

La fin du monde (1 / 4) : les signes des temps Prédication sur Matthieu 24:1-14

Le thème des prédications de ce mois de janvier 2012 est en rapport avec les préoccupations de nombreuses personnes, car nous avons choisi de parler de la fin du monde. Cependant, à la différence des médias et des auteurs qui cherchent à gagner beaucoup d'argent en citant de multiples sources en leur faisant dire ce qu'elles ne disent pas, nous nous contenterons quant à nous d'examiner ce qu'en dit la Bible. Il y a d'innombrables textes bibliques qui traitent de ce sujet, apportant un éclairage complémentaire sur la question et une mise en parallèle de ces divers passages donne une vision cohérente de ce qui attend le monde. Nous partirons d'un discours de Jésus à ses disciples dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 24, que nous compléterons en citant d'autres textes bibliques. Cette semaine nous lisons les quatorze premiers versets.

¹Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions; ²mais il leur répondit : Voyez-vous tout cela ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. ³Il s'assit sur le mont des Oliviers; et les disciples vinrent en privé lui dire : Dis-nous, quand cela arrivera-t-il et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? ⁴Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise. ⁵Car plusieurs viendront sous mon nom, en disant : C'est moi qui suis le Christ; et ils séduiront beaucoup de gens. ⁶Vous allez entendre parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous de vous alarmer car cela doit arriver; mais ce ne sera pas encore la fin. ⁷Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, par endroit, des famines et des tremblements de terre. ⁸Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. ⁹Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom; ¹⁰et ce sera pour beaucoup une occasion de chute, ils se trahiront, se haïront les uns les autres. ¹¹Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens; ¹²et en raison des progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira; ¹³mais celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé. ¹⁴Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.

Les disciples de Jésus font remarquer à leur Maître les beautés du Temple de Jérusalem. La réaction de Jésus les surprend: au lieu de s'extasier, le Seigneur leur annonce la destruction de l'édifice. En Jean 4, lors de sa conversation avec la Samaritaine, Jésus annonce que les temps sont là où Jérusalem et son temple n'ont plus aucun rôle à jouer dans les relations entre Dieu et les croyants car « l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (verset 23). Nous retiendrons ici que Jésus ne partage pas la fascination de beaucoup de ses disciples pour Jérusalem. Or ces disciples-là étaient Juifs et en tant que tels ils considéraient le temple comme rien moins que la maison de Dieu et le lieu de rencontre entre Dieu et les croyants. D'où, après réflexion, le temps d'un bref périple du parvis du Temple au Mont des Oliviers en passant par la vallée du Cédron, leur désir d'en savoir plus. Ils mettent en perspective deux événements différents : la destruction du Temple et les signes de l'avènement de Jésus, c'est à dire de son retour, à la fin du monde (verset 3). Dans la réponse qu'il apporte, Jésus reste dans cette double perspective. Il est fréquent que les prophéties bibliques trouvent leur accomplissement dans plusieurs événements. C'est le cas dans ce chapitre. La prophétie donnée par Jésus au verset 2 s'est réalisée une quarantaine d'années plus tard, en l'an 70, lorsque les Romains ont détruit le Temple. Ils auraient même fait labourer Jérusalem à la charrue en 135. Ainsi, du Temple, il ne reste pas « pierre sur pierre ». Le Mur des Lamentations, dont on dit communément qu'il est tout ce qui reste du Temple, est en fait un vestige non pas du Temple proprement dit mais du mur de soutènement de l'esplanade. Toutefois, au verset 14, Jésus conclut en ces termes : « Alors viendra la fin ». Il est donc clair que son but était depuis le verset 4, de répondre à la seconde question des disciples, portant sur la fin du monde. L'expression rendue au verset 3, par la traduction « à la Colombe », que nous utilisons, par « fin du monde » peut être traduite par « fin des temps ». Il s'agit clairement ici de la fin de l'histoire terrestre de l'humanité et pas seulement de la fin du Temple de Jérusalem, bien que certaines de ses paroles évoquent clairement, en doublon avec la fin des temps, des événements qui se produiront entre 70 et 135.

Aux versets 4 et 5, Jésus met en garde les disciples contre l'apparition de faux christes. Il est vrai que l'histoire n'en manque pas. Dans le Judaïsme, Ménéhem Ben Juda, résistant contre les Romains, s'est proclamé messie en l'an 66. Simon Bar Kokheba, chef du dernier État juif avant la chute définitive de la Judée sous le joug romain en 135, a aussi été considéré comme le Messie par certains. Par la suite il y en eut des dizaines, jusqu'au rabbin Menahem Schneerson, chef du mouvement Loubavitch jusqu'à sa mort en 1994, considéré par certains comme le messie. Du côté des sectes pseudo-chrétiennes, on peut mentionner la secte Moon, qui considère son fondateur comme le « christ vivant »; Georges Roux, décédé en 1981, qui se faisait appeler le « christ de Montfavet », et tant d'autres. Ces phénomènes ayant toujours existé, il est difficile de voir dans l'existence de faux messies et de faux christes médiatisés de nos jours des signes que la fin du monde est pour demain. Au verset 6 il est mentionné de guerres et de bruits de guerres. Chaque siècle a eu son lot ! Jésus est très clair au verset 6 (« ce ne sera pas encore la fin ») quant à dire que guerres et bruits de guerre ne sont pas des signes des tout derniers temps, pas plus que les faux christes et les faux messies. Les paroles de Jésus sont donc là pour nous éviter de faire fausse route . A bon entendeur !

« Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, par endroit, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs », mais ici une étape est franchie. Les nations qui s'élèvent les unes contre les autres, les famines et les tremblements de terre marquent tout de même le « commencement des douleurs », annonciatrices de la fin des temps; ce qui ne signifie pas que la fin soit imminente. Le vingtième siècle a connu deux guerres mondiales. La première aurait fait près de dix millions de morts, la seconde soixante millions. Selon l'Institut Clingendael, centre néerlandais de recherches en relations internationales, les

guerres du vingtième siècle ont fait deux cent trente-et-un millions de morts. Quitte à ce que la guerre, phénomène universel, devienne un signe des temps, les limites franchies ces cent dernières années laissent songeur... Les famines ont frappé l'humanité durant toute son histoire. Quant aux séismes, ils sont aujourd'hui très médiatisés et l'on est très vite informé des catastrophes qui frappent le bout du monde. Nous frémissons à l'idée du demi million de victimes du tsunami du 26 décembre 2004 et du tremblement de terre d'Haïti le 12 janvier 2010. Toutefois les siècles qui se sont écoulés entre Jésus et nous ont aussi eut leurs cataclysmes. Le tremblement de terre de Shaanxi en Chine en 1556 fut le séisme le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité en ayant causé la mort de huit cent trente mille personnes. Quarante cent cinquante six ans plus tard, notre monde est toujours là... ce n'était donc pas encore un signe des temps. Le tremblement de terre de Tokyo en 1703 aurait fait deux cent mille morts, soit un habitant de la planète sur trois mille, comme si un séisme faisait aujourd'hui deux millions trois cent mille morts. Le séisme de 1753 fit soixante mille morts à Lisbonne et dix mille au Maroc. En 1923 un séisme provoqua la mort de plus de deux cent mille personnes au Japon. Celui de Tangshan, toujours en Chine, en 1976, en aurait fait, selon les estimations les plus pessimistes, huit cent mille. Des chiffres étourdissants; mais est-ce le nombre de morts qui fait le signe des temps? Que veut nous faire comprendre Jésus quand il nous dit que des famines et des tremblements de terre marqueront le début des douleurs apocalyptiques ? Peut-être doit-on considérer que c'est la médiatisation des cataclysmes frappant l'humanité, le fait que ces tragédies sont immédiatement annoncées dans le monde entier, qui en font un signe des temps...

Il est ensuite question d'amères persécutions qui frapperont les Chrétiens fidèles. Or, les siècles passés ont connu l'écrasement quasi-systématique de tous les courants chrétiens en dehors des Églises officielles, parmi lesquels les courants les plus fidèles aux paroles du Christ. Henriens, Vaudois, Anabaptistes, Sabbatistes furent systématiquement broyés, sans parler des Huguenots et de toutes les victimes de toutes les guerres de religion¹. Le monde fait la guerre à tous ceux qui n'adhèrent pas à la pensée unique de l'époque et du lieu. Cette fois encore nous sommes mis en garde contre le fait que les persécutions futures seront pires encore, au point que les victimes de ces persécutions se trahiront les unes les autres et que les tensions au sein de l'Église même fidèle seront pires que jamais. Au verset 11 il est question des faux prophètes. Là encore les plus sceptiques, dont je fais moi-même volontiers partie lorsque j'entends quelqu'un affirmer mordicus que « nous sommes dans les temps de la fin », feront remarquer que les faux prédicateurs et ceux qui ont parlé au nom de Dieu pour enseigner les pires erreurs n'ont jamais manqué; mais ici Jésus parle spécifiquement de faux prophètes, et depuis le début du vingtième siècle force est de constater que c'est précisément par cette brèche que les erreurs s'infiltrèrent le plus efficacement au sein de la Chrétienté: les fausses prophéties. Les médias religieux fourmillent de prédicateurs millionnaires qui martèlent leurs discours de « Dieu m'a dit » et les librairies chrétiennes, hélas, regorgent d'ouvrages dont les auteurs prétendent détenir des vérités non bibliques qui leur auraient été révélées directement par le Saint-Esprit. Ainsi ont malheureusement évolué nombres d'Églises, naguère d'une fidélité exemplaire à l'Écriture mais qui ont renoncé au principe *Sola Scriptura*, selon lequel la Bible est la seule source en matière de certitude religieuse, au profit du principe selon lequel Dieu se révélerait par des prophéties ponctuelles et dans l'intuition de tout un chacun. C'est là une dérive souvent tapageuse, mais qui avance de plus en plus subtilement.

« En raison des progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira » (verset 12). Le dictionnaire de l'Académie Française définit l'iniquité comme le vice de celui qui est injuste à l'excès. Cependant le mot grec que l'on trouve ici est « anomia », qui signifie « non-loi », rejet de la Loi. En français il existe le terme théologique « antinomisme », idée selon laquelle aucune Loi divine ne s'imposerait à l'être humain ou plus spécifiquement aux Chrétiens. Je traduirais donc volontiers le verset 12 en ces termes : « en raison des progrès de l'antinomisme l'amour du plus grand nombre se refroidira ». Le rejet de la Révélation divine en matière doctrinale, que nous venons d'évoquer, implique naturellement le rejet de l'aspect moral de ladite Révélation. Aussi, là où l'on n'ouvre plus la Bible pour y découvrir la doctrine chrétienne, on se croira aussi dispensé d'en observer les directives éthiques et les Commandements de Dieu ne seront plus considérés que comme des paroles parmi d'autres, des conseils dont chacun disposera à sa guise. La Révélation n'est plus considérée comme telle, les Commandements n'en sont plus et Dieu n'est plus la mesure de toute chose : autant dire qu'Il n'est plus Dieu. C'est dans les mêmes milieux que l'on vous expliquera le plus sereinement du monde qu'il faut se méfier de l'affirmation selon laquelle Jésus est mort pour nos péchés; qu'il n'y a ni châtement, ni expiation, ni substitution à la Croix. Ces hérésies ont toujours été prêchées mais je constate, au risque de me répéter, qu'elle ont séduit des milieux religieux riches de plusieurs siècles de fidélité à la Loi de Dieu et au témoignage de l'Écriture. Les vieux-Évangéliques d'aujourd'hui en viennent à se demander ce que les Églises ont fait de leur amour pour Dieu et pour sa Parole... Ces phénomènes dont j'ai moi-même constaté l'évolution en France au cours des trente dernières années – rejet de la Parole et de la Loi de Dieu dans les milieux religieux jusque là les plus fidèles – prennent une telle ampleur que je suis franchement enclin à y voir une réalisation de cette parole de Jésus aux versets 11 et 12: « Plusieurs faux prophètes s'élèveront et séduiront beaucoup de gens; et en raison des progrès de l'antinomisme l'amour du plus grand nombre se refroidira (...). Alors viendra la fin ».

Au verset 14 il est question d'une bonne nouvelle qui, comme ultime signe des temps, sera prêchée jusqu'aux extrémités de la terre. Il ne semble pas s'agir de la prédication de l'Évangile sur toute la planète mais de l'annonce de *cette* bonne nouvelle spécifique, au verset qui précède: l'affirmation du salut pour quiconque persévère dans la foi en Jésus et l'observance des Commandements (Apocalypse 14:12), dans le contexte d'apostasie généralisée des derniers temps. Ainsi, malgré les catastrophes, les persécutions et l'apostasie, le salut reste offert. Grâce en soient rendues à Dieu.

Pasteur Frédéric Maret – <http://foi-vivante.blogspot.com>

¹On peut lire à cet égard *L'Église ignorée ou le pèlerinage douloureux de l'Église fidèle à travers les âges*, publié en anglais par Edmund Broadbent en 1931 et actuellement diffusé en français par les éditions Impact.